

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>



en complément à votre AVS  
et à votre retraite professionnelle

### *pourquoi pas... une rente viagère ?*

- revenu régulier garanti
- répartition des bénéficiaires
- avantages fiscaux

Vaudois ou toutes personnes domiciliées dans le canton de Vaud, demandez, sans engagement, une offre ou la visite d'un conseiller.

Caroline 11, 1003 Lausanne, tél. 021/48 23 29

L'une et l'autre attirent les foules. Cinq ans d'activité pour la Fondation de l'Hermitage cet été, et une décennie déjà, à la Fondation Gianadda depuis l'an dernier. Pourquoi de tels succès dans le pourtant vaste choix de musées en Suisse romande? L'une des réponses est sans doute celle de la particulière qualité des expositions, organisées selon deux orientations principales: Faire œuvre didactique, dans le cas d'expositions monographiques consacrées à des artistes confirmés. L'évolution de leurs œuvres, habituellement dispersées dans différentes collections, se justifie ainsi d'un seul tenant, dans une logique susceptible

d'intéresser tous les publics. (Par exemple, Paul Klee en 1985, Henri de Toulouse-Lautrec en 1987 à Martigny, René Magritte en 1986 ou Honoré Daumier, récemment, à Lausanne); Sortir les œuvres d'art d'un cadre souvent inaccessible, celui des collections privées (que l'on songe à l'affluence du public de la toute première-née à l'Hermitage, «Les Impressionnistes dans les Collections romandes», en 1984), ou celui des musées étrangers: de Sao Paulo à la Fondation Gianadda en 1988, ou de Barcelone en 1986 à l'Hermitage. Deux politiques, donc, permettant d'infinies variantes, et celles de cet été.

## ALIMENTARIUM

### Musée de l'Alimentation Une fondation Nestlé

L'Alimentarium a pour but de cerner les problèmes liés à l'alimentation d'hier et d'aujourd'hui.

Sur environ 900 m<sup>2</sup>, des expositions conçues de manière vivante et dynamique montrent des aspects scientifiques, ethnologiques et historiques de l'alimentation.

**Du soleil au consommateur** – La chaîne alimentaire, les plantes et les animaux, le pain et le lait, les nutriments, les protéines, l'énergie, la bouche des enfants.

**Le pain des autres** – Le blé en Anatolie, le riz aux Philippines, les mils au Cameroun, la pomme de terre et le maïs dans les Andes péruviennes.



**Le pain d'autrefois** – L'alimentation du Moyen Age au XIX<sup>e</sup> siècle; la consommation, la préparation, le commerce, la transformation, la conservation, l'agriculture.

Présentations audio-visuelles et ordinateurs animent les expositions. Une **cafétéria** permet de vous détendre.

L'Alimentarium à Vevey au quai Perdonnet/rue du Léman vous attend.

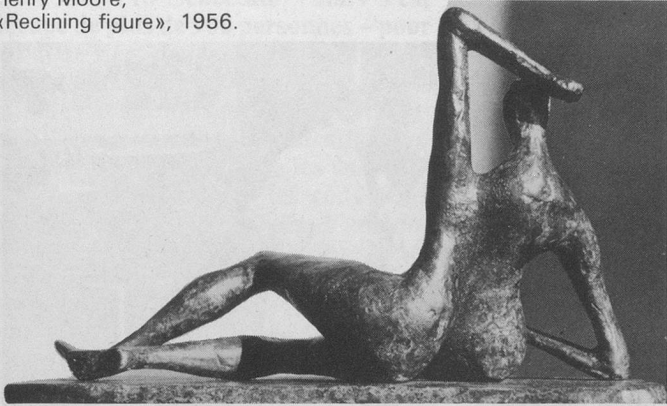
**Horaires:** du mardi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Visite guidée sur demande,  
tél. 021/924 41 11.

**Tarif réduit pour le 3<sup>e</sup> âge.**

## des Fondation Gianada et Fondation de l'Hermitage

Henry Moore,  
«Reclining figure», 1956.



**A la Fondation Gianada, jusqu'au 19 novembre: Henry Moore, 1898-1986, sculptures, dessins et gravures.**

Autre chapitre de l'histoire de la sculpture moderne à Martigny (après Rodin et Giacometti), l'œuvre d'Henry Moore revendique son insertion dans le quotidien. De façon obsessionnelle, à travers deux ou trois thèmes, elle exprime le destin de l'homme. Et toujours, elle tente de se confondre avec le cadre naturel de ce destin.

La «reclining figure» est l'un de ces thèmes. Le mot «reclining» signifie «étendu», «couché» ou encore «appuyé», et rarement Moore détaille ce titre évocateur. Les figures ainsi nommées sont des femmes. Elles naissent de la matière, sont engendrées par elle. Masses puissantes, flancs protecteurs, elles font partie d'une dynamique primordiale, la recherche de la vitalité. Pour en rendre compte, Moore insiste sur les volumes et la tension de ses surfaces. The reclining

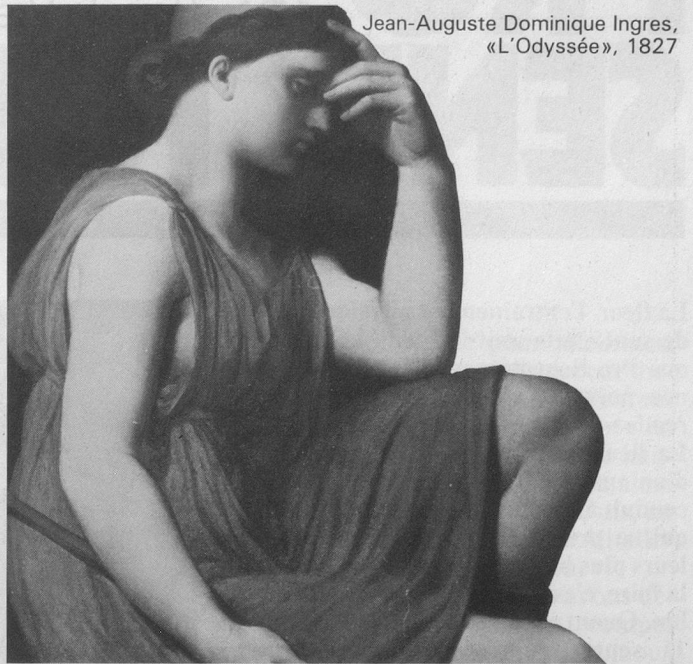
figure s'éveille, à son tour elle enfantera.

L'autre thème constant chez Moore, «la Mère et l'Enfant», reste chargé de mystère. Madone ou mère comme chacune d'entre nous, le personnage féminin envoûte. Sa relation avec l'enfant est (enfin, si j'ose dire), monumentale.

En s'installant en 1940 dans le petit hameau de Perry Green, entre Londres et Cambridge, Moore a développé naturellement la nécessité de concevoir ses œuvres en relation avec «le plein air». L'atelier plus tard agrandi et augmenté de la Fondation de Much Hadham (en 1977) est à la fois zone de travail intérieur et extérieur, par son prolongement sur jardins et parcs intégrant les sculptures.

C'est cette atmosphère que l'on a reconstituée à Martigny. L'ancien verger voisin de la Fondation a été aménagé et l'on s'y promène ou s'y arrête à l'ombre des anciens abricotiers et d'une douzaine de sculptures.

Une «ballade au pays où paissent les sculptures», comme nous la propose Léonard Gianada.



Jean-Auguste Dominique Ingres,  
«L'Odyssee», 1827

**A la Fondation de l'Hermitage, jusqu'au 21 septembre: Les chefs-d'œuvre du Musée des Beaux-Arts de Lyon, d'Ingres à Picasso.**

Jamais, peut-être, les courants artistiques ne furent plus nettement diversifiés qu'au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Fidèle à un propos déjà esquissé lors de la récente exposition des œuvres des musées de Liège, la Fondation de l'Hermitage remonte aux sources des nombreuses controverses de l'époque.

D'un côté, les grands héritiers de la peinture d'histoire qui prônent le souci du dessin et d'une ligne idéale au travers d'un modelé lisse. C'est le choix de J.-A. D. Ingres et de ses élèves, parmi lesquels. H. Flandrin ou Th. Chassériau.

De l'autre, l'Ecole des Romantiques dont l'attrait pour les recherches dans le domaine de la couleur annonce le métier des Impressionnistes. Eugène Delacroix en est l'interprète le plus novateur.

La querelle entre «la ligne» et «la couleur» est animée, les anecdotes ne manquent pas: un jour, juste après que Delacroix eut quitté le Louvre, In-

gres ordonna d'ouvrir la fenêtre pour débarasser l'air de l'odeur de soufre! Au Salon de 1850, Gustave Courbet déchaîne à son tour les passions. C'est qu'il est décidé à représenter «le vrai» dans des scènes familières et vécues, insufflant également un autre rythme au regard porté sur la nature. Les jalons sont posés, l'Impressionnisme fleurira.

La transition se fait logiquement, avec notamment H. Fantin-Latour dont les natures mortes rendent d'un pinceau minutieux la perception de la réalité. Degas, Manet, Sisley, Monet, B. Morisot et Renoir vont se passer des conventions traditionnelles de l'art de peindre, et surtout de l'éclairage artificiel de l'atelier. C'est «le plein-air», la peinture directement «sur le motif». Une nouvelle lumière, qui plus tard, aura forcément pour corollaire de nouveaux points de vue, plus intérieurs et intimistes avec les symbolistes, E. Carrière ou P. de Chavannes.

Et les filiations ne cesseront plus, à l'Hermitage, jusqu'au cubisme d'un Picasso.